AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Famille Benckendorff</u>, <u>Femme (mariage)</u>, <u>Politique (France)</u>, <u>Politique (Russie)</u>, <u>Religion</u>, <u>Vie familiale (Dorothée)</u>

#### Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date1838-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous remercie de votre lettre reçue ce matin. Elle était bonne et intime. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°153/183

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 367, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/391-394

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 123. Paris, dimanche le 2 Septembre.

Je vous remercie de votre lettre reçue ce matin ; elle était bonne et intime. Je vais répondre à vos questions. Mon fils a beaucoup de chagrin de la rupture de son mariage. Il dit que la jeune personne a pour lui un amour très visible mais qu'elle a plus d'amour ou de crainte pour sa religion. Son oncle Acton qui va être fait cardinal exerce sur son esprit un grand empire. Elle croit ne pas pouvoir sauver son âme si ses petits garçons sont protestants. Mon fils est parti très brusquement après qu'elle lui a déclaré sa résolution ; il ne souffre, mais il espère encore. Il loge dans la maison à côté de Flahaut un appartement charmant que je lui ai trouvé. Il m'accompagne dans toutes mes promenades. Nous allons presque tous les jours à St Cloud. Longchamp depuis votre départ m'a paru bien ennuyeux.

Tout le monde parle de l'affaire de la Suisse sans comprendre comment elle finira. Louis Bonaparte y reste, cela est sûr. Pour le moment je pense que le rappel de l'Ambassadeur sera la seule mesure qu'on prendra, mais c'est peu de chose. Nous nous retirerons peut-être aussi tous les trois, mais les Suisses s'en consoleront. On s'étonne un peu que la Russie ait si vite et si fermement soutenue là dedans votre gouvernement. Mais c'est que, à part les caresses, vous nous trouverez peut-être meilleurs collègues que tous les autres. L'Empereur évite tout ce qui peut vous donner ombrage. Par exemple il n'a jamais reçu chez lui à Toplitz La Feronnays ou Marmont. Il ne les a vus qu'à leur promenade publique. Il a toujours beaucoup aimé M. de La Ferronays. M de Stakelberg a donné hier à dîner à mon fils qui a longtemps servi sous ses ordres. J'y ai dîné aussi & mon Ambassadeur & Médem. De là j'ai été à Auteuil. J'y ai trouvé M. Molé très entouré de la diplomatie. Il me dit qu'il est plus que jamais accablé de travail. Il a pris l'intérieur dans l'absence de M. de Montalivet. Il y avait hier plus de monde que de coutume à Auteuil. On ne sait pas où est l'Empereur de Russie dans ce moment. Il est attendu partout, et il ne parait nulle part. Le 15 Septembre lui & l'Impératrice seront. à Berlin.

Les derniers mots de votre lettre me plaisent et me font du bien. J'ai l'âme un peu moins triste depuis l'arrivée de mon fils, mais toujours ce silence inexpliqué de mon mari me donne beaucoup de chagrin. Je ne sais que penser, et l'avenir me parait abominable. Mon fils aîné me mande que si sa situation secondaire doit se prolonger il quittera le service, & pour ce cas l'idée de venir vivre auprès de moi est ce qui la donne le plus de plaisir. Adieu. Adieu. Adieu, trouvez-vous que c'est assez ? Par moi.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1507

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

pain draiscula le 2 septembre. In mu rumani de votes letter rum ce water Medait bruw Mutter. pi van negener a' in justions. montels abrancingo de chapminte ruptus & rommariage il Sit ( un la june pesimen a pour les un acures ton mile mais ju elle a plu d'accome ou d'eraine une sa religion. Son oule action pring its fait cardinal excess sue son lyent un grand Scapier. Me cont un par ponons launes im aun " les jutits parçons las pratectains. montples adjusts ton brusquement agin qu'elle lui a delais la visalution; il un southe, mais is ujus cuero. il lago dan la main à cali du flahant, un your le ment chasmantyming lui ai tomici. if in aumifiajus dans toutes ever pronen. wader. how allow genergen tour les

jour a' It flow. Longehaus Lequis voto dijet in a pari breis energing. u tout aund part or affair of la Suife laws compruide concernate eller Ju ticira. Louis Bonaparte y sute, ula 100 ulius, pour le moment ji peuns jen u a rappul or l'accelapadent sem la coul accourage on precedon, mais cut pen he Ir den. uom uom retererous jembito 4 aufri tous la toris, mais la Juipes de acc consoleront. on i clower un peu que da La rufici ait is vite it is ferminant porteni la dedam voto pomermento Cor was i'ch pur, a part les carefeer, 2mg um tommer junkits millus call I Luguesus cirti tout ce pur peut my I naus outrejo. Jr. S. il il a jacuas run dus his à Forlitz la terrinays or marmont. il uche a vien pi à la

Inouwands publica. it a tonjour heamongo aimi M. I tafermays. n. I Stakethery a driver level a Juin à mon fil, Opini a longtur un wen ser onden. j'y ai dei aufir 2 um am hepadas a meden. Al. j'ai d'a autuit. j'y ai touis m. moli ton cutonos dela diplomentio if we dit, juil whater pre james auabli & travail. il ageni l'interior Laur l'abreur In . & montalinet. il y assit him pluge would goed contien à auteurs. on us lath par on all lugueren of pufici dance weswent. it whateun; partout, dil un parait part les Systembre les & 1 hugeisation rome a Betti. les desuis mots de votes letter un plaines due fout debien. j'ai

l'an un pen monistonte depues l'asse de montiles; mais tonjour a vilen impolique d'un mas me drum beautory or flagion. je unais que punes; it l'accured un parait abonicable. mon fils acció ca mande juri sa situation realing sit in prolonger it quetter a urin, a proise ce can l'idei drawing vivir aujuri de moi che fei la Anuale plus & places. edrin adrin adrim, Cornery ung pur i whatey? par weri.